

# la gazette des lycéens

Notes de lecture,  
entretiens,  
créations

Écrite par les élèves de 1<sup>er</sup> STD Arts Appliqués  
du lycée La Joliverie | Octobre 2014

## MIDI MINUIT POESIE #14

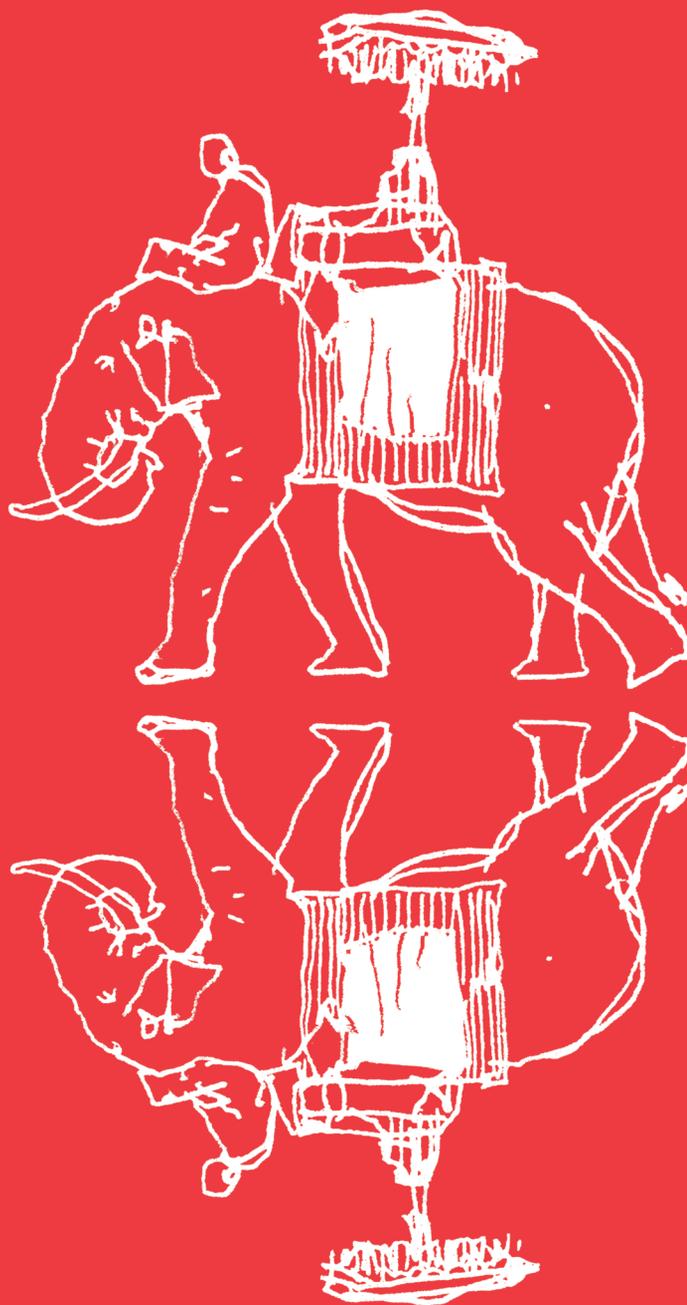
Du 9 au 12 octobre 2014  
quartier Decré, Nantes

### ÉDITO

Pour cette nouvelle édition de MidiMinuitPoésie, la poésie crève l'écran, les genres et les frontières. Ce sont les poètes invités, mais aussi les lycéens de 1<sup>er</sup> STD Arts Appliqués de la Joliverie, qui font leur cinéma, endossant les rôles de chroniqueurs, critiques, interviewers et... poètes. De se frotter ainsi à la poésie a suscité chez eux forces folles créatives : clin d'œil, haïku, acrostiches, poèmes-vignettes... Dépassant les attentes, les lycéens transmettent là leurs expériences, inventivité, découvertes et émotions, et se révèlent dévouées *sentinelles* d'une poésie toujours plus vive.

Béatrice Blot et Sophie G. Lucas

PARFOIS IL SUFFIT D'UN PETIT RIEN  
POUR ACCÉDER AU GRAND TOUT...



PARFOIS IL SUFFIT D'UN PETIT RIEN  
POUR ACCÉDER AU GRAND TOUT...

## Avec Claude Favre

Par Pauline J, Léa H, Adèle L.

**Vous employez souvent la troisième personne du singulier «elle». «Elle» est-elle un «je»? Et si oui, pourquoi ne pas employer directement le «je»?**

Le choix des pronoms personnels est crucial et n'a rien en effet d'anodin. Il est entendu que chacun parle et écrit à partir de soi et d'une mise en représentation d'un «je». Mais dans notre perception du monde déjà sont présentes d'autres personnes. Je crois que les pronoms ne sont pas si personnels que cela, ou plutôt, pas que personnels. Écrire avec le «je» induit qu'on s'implique ; le risque - couru en poésie - étant d'oublier un peu les autres, ou de trop parler de soi. Le choix du «il/elle» met une distance - toujours judicieuse - entre celui qui écrit et le narrateur, mais peut aller jusqu'à la déresponsabilisation. Mais il ne faut pas oublier que la présence des personnes, celle qui agit, celle à qui on parle, celle dont on

parle, vers qui on s'avance est active par d'autres moyens grammaticaux, stylistiques, rhétoriques. Puisqu'il faut choisir (écrire c'est beaucoup cela), j'ai décidé pour ces textes-là (je ne renonce pas au «je» ailleurs), de travailler avec le «elle», parce que si je parle de moi (vous avez remarqué que je dis «elle» et non «il»), je ne parle pas que de moi, mais des injustices du monde (répétitif, névralgique).

**Vous écrivez en prose, dans des formes serrées et concentrées, pourquoi pas en vers?**

Ah ! Je n'écris ni en prose, ni en vers, mais en contrevers (avec l'idée d'aller vers, mais aussi de contrer, controverser, reconnaissance du dissemblable). Là, il s'agit encore de s'entendre, de toujours revenir aux sens des mots, de se parler ensemble. La prose est la forme de la narration ; mais il peut y avoir du narratif dans la poésie, différemment (comme dans *L'Iliade* ou *Gadjo-Mi-grandt* de Patrick Beurard-Valdoye ou juste amorcé comme dans *Interdiction absolue...*). Le vers a une histoire, longue, complexe, dont je ne connais pas tout pour en

faire quelque chose moi-même. Cependant je fais un travail du poème parce que ce qui m'intéresse c'est de tenter de trouver une forme au désordre du monde, au désordre des paroles. Mettre au jour les accidents dans la langue qui rendent compte du «bruit du temps» comme disait le poète russe Ossip Mandelstam. Et le poème est comme le noyau dur de l'écriture. On peut tenter là de concentrer l'expression, éviter l'inutile, le complaisant, aller au plus serré, accélérant l'énergie, dépouiller les idées reçues, dire enfin ce qu'on fait et faire ce qu'on dit. Ce que j'appelle contrevers. Se posent là les questions de l'effondrement du sujet, du monde. Le poème est aussi un exercice (au sens d'acrobaties) de lecture ; celle-ci n'est pas facile, souvent déroutée, se posent là des questions de suspension

du jugement, du vertige. Cette forme boiteuse, de guingois, ni ni, mais précise (je l'espère) est mon petit moyen pour tenter de mettre au jour nos défaillances langagières, notre manque d'attention aux mots, donc aux autres, au monde.

**Quel est l'élément déclencheur de votre écriture? D'un poème? D'un ensemble?**

C'est très variable (et je pense peu en terme d'ensemble, de projet, mon travail est un peu chaotique). Pour *Autopsies*, ce fut l'écoute de la musique d'Ez3kiel ; j'ai vu tout de suite des scènes, comme au cinéma, c'était très visuel, par l'écoute... et me préoccupait alors l'histoire de la guerre en ex-Yougoslavie, j'ai ainsi écrit un texte sur ce nouveau métier, en développement, sans chômage : celui de médecin légiste des charniers. Pour *Interdiction absolue de toucher les filles même tombées à terre*, c'était après m'être cognée plein fouet contre un poteau électrique et à hauteur de mes yeux il y avait l'inscription «interdiction absolue de toucher les fils même tombés à terre» ; j'y ai lu «fils» au sens de parenté, immédiatement ça s'est transformé en «filles», et j'ai tenté de retracer une histoire de femmes, de filles, trop souvent blessées, tombées, universelle, de filles

électriques. Pour *Comme quoi un mot c'est un galop*, c'était l'envie d'écrire une lettre à un homme que j'ai aimé, mais comment commencer, et comment ne pas dévoiler ce qui est de l'ordre de l'intime ; j'ai essayé de danser.

**Nous avons essayé de lire vos textes à voix haute, et nous avons rencontré beaucoup de difficultés. Est-ce difficile de lire ses propres textes? De s'en imprégner?**

Je vous remercie d'avoir essayé de lire à voix haute ces textes somme toute très mal écrits ! C'est une belle expérience de donner de la voix, du souffle, du corps à des mots. N'hésitez jamais, lorsqu'un texte s'échappe, vous ennuie un peu, vous contrarie, de lire à voix haute ; vous allez peu à peu mieux l'entendre. Il se passe toujours quelque chose, des mots apparemment insignifiants prennent force, des échos se font jour, peu à peu vous découvrirez en dégustant (métier de bouche) la texture des mots, le texte. Il y en a comme ça qu'a priori je n'aimais pas trop et que j'adore après les avoir lus à haute voix vive. Si vous écrivez faites de même avec les vôtres. Tout ce qui est superflu va vous sauter à la gorge. La lecture ne pardonne rien. C'est un bon moyen de trouver un rythme, de cadencer un texte, de lui donner du corps. Mais ce n'est pas toujours facile en effet. En ce qui me concerne j'écris en parlant, dans le bruit ou le silence, mais toujours il y a des voix, du mouvement. J'écris debout, en bougeant, mes papiers épinglés aux murs et je tourne et danse autour, je ne peux écrire qu'en mettant en bouche les mots, en les provoquant, en les mettant en question par l'épreuve du corps. Aussi la plupart de mes textes ont une voix, un phrasé, chaque fois différents, qui font partie de l'écriture, disant le sens (je n'écris pas pour la scène mais j'écris avec la voix). Lire en public est une épreuve, à tous les sens du terme, mais nécessaire, un temps du doute, de l'écriture parce qu'il me semble qu'un texte n'est jamais abouti. Et c'est surtout un temps de partage, d'action, à plusieurs.

## **A.R.N agencement répétitif névralgique\_voyou de Claude Favre**

**(éd. La revue des ressources, 2014)**

**Par Adèle L. et Adèle D, Coraline, Léa H,  
Chloé, Pauline F. et Pauline J.**

Cet ouvrage contient quatre ensembles de textes poétiques à couper le souffle. Dès le début du livre, on remarque un rythme saccadé avec un titre énigmatique, inspirant comme un battement de cœur : c'est une introduction à ces poèmes sensibles et torturés. Après quelques lignes, on devine une écriture sincère, brutale, franche mais vulnérable, soutenue par des mots poignants et frappants. Cette puissance d'écriture perturbe, jusqu'à laisser en suspend. C'est derrière la franchise de ces mots, que se cache une grande délicatesse, au pouvoir fabuleux : l'explosion d'émotions. Au-delà de la brutalité de sa poésie, nous sommes saisis par différents sentiments : la sensibilité, l'étourdissement, l'égarement... Ces mots dansant avec sauvagerie nous atteignent tel un pic, suffisamment aiguisé pour susciter en nous l'émotivité. Son rythme d'écriture, l'affolement de ses mots nous mènent à la cime, au bord du gouffre. Claude Favre écrit avec une délicatesse déconcertante, celle qui nous porte jusqu'à nos propres sentiments. Elle sait mettre des mots sur ce qu'on ne peut dire. Dès les premières lignes, on remarque une vague de bonheur qui chute en douleur, une agressivité qui cache une personnalité fragile. C'est admirable de constater que ses textes retranscrivent l'accablante réalité, une société où le monde ne cesse de se lamenter et de pleurer de ses malheurs. On a su apprécier ses textes car l'auteur a si bien réussi à faire transparaître ses sentiments.

## **Le léopard est mort avec ses tâches, de Marie Borel**

**(éd. L'Attente, 2011)**

**Par Elisa , Floriane , Lilou, Perrine**

Intrigant, décalé, ludique... Il fallait oser ! Savane, couleur sauvage, bestiale, il n'y a qu'un poète pour faire ça ! *Le léopard est mort avec ses tâches*, de Marie Borel, interpelle le lecteur et le ramène à ses rêves d'enfant. Ce voyage va nous mener au bout du monde, un monde fauve, ocre, or, un monde de félins, un monde de douleur où règne la loi du plus fort. Toutes les traces laissées sur nos routes ainsi que nos différences nous poussent à suivre ces grands chasseurs. Ces félins témoignent d'une faible frontière entre l'homme et l'animal. La fourrure des félins confère une douceur – ô caresse – au recueil. Mais une douceur trompeuse : coups de griffes, balafres jusqu'au sang. Ce mystère, cette violence, nous ramènent à la réalité par sa chute surprenante. Marie Borel nous transporte par son écriture comme dans un piège. Elle nous saisit par son style narratif : mots de l'inconnu, mots de l'imaginaire, mots de l'impossible. Sa poésie intrigue par sa forme concise, tailladée, sans compromis. Poursuivez son périple comme un pigeon voyageur à travers ses recueils : *Priorité aux canards* (2008), *Lion...* euh... *Loin* (2013).

## **Dyslexie, triturations vocales d'Anne-Laure Pigache**

**Par Laurine , Solène , Léa T.**

Bidouiller, trafiquer, malaxer les mots, c'est le travail qu'Anne-Laure Pigache réalise lors de chacune de ses performances. Spécialiste de l'improvisation, vocaliste, comédienne, musicienne, elle trafique les sons, les mots. Aussi perturbante qu'étonnante, elle crie des « brrrrr...booo...aaaaaaa...ouiiiiiiiiiii... » qui paraissent au premier abord incompréhensibles. Elle efface un sens pour en recréer un autre grâce à l'accentuation, l'articulation et les répétitions. Ainsi le verbe « appeler » se transforme en un « sembler » en passant par « peler, péter, répéter, blessant ». Jeux de mots, jeux de rôles, Anne-Laure Pigache est parfois dans la peau d'une présentatrice, d'une personne sérieuse ou d'un animal ; les rôles sont multiples et lors de ses performances le public est alors dérouté, perturbé et absorbé... vous verrez, verrez, venez si vous voulez, voulez voir ! Dans ce délire sonore nous avons le sentiment de participer et de rentrer dans son univers en mouvement. Elle le dit elle-même : « Mon fil rouge, pourrait être la pratique du mouvement comme point d'appui pour être sur scène ». Au-delà du jeu sur la musicalité du langage, Anne-Laure Pigache interprète le mot de façon à nous interroger sur notre identité, notre langue, notre société et ainsi nous transmettre un sentiment, une idée, peut-être la sienne... la sienne, qu'elle vienne, qu'elle vienne, quelle vie...

## **Lire page région contresens chronique de Patrick Beurard-Valdoye**

**(éd. Tarabuste, 1998)**

**Par Coline, Emma, Timothé et Pauline C.**

Lors de son voyage en Irlande, Patrick Beurard-Valdoye prend goût à l'écriture et plus particulièrement à la poésie. S'en suivront moult voyages à travers l'Europe. Il publiera son premier ouvrage en 1984 intitulé *Ber-tho-lin* (Elac, 1984) qui est le début de son long parcours dans le domaine de l'écriture. Ainsi, pour notre plus grand plaisir, nous avons eu l'occasion de parcourir son recueil de poèmes *Lire page région contresens chronique*. Il y expose des faits divers tragiques contemporains ou d'une autre époque, tout en critiquant la société. Reprenons, p.30 :

*J'ai piqué un quatre-quart et me suis fait  
pincer avec, j'avais faim le gérant du  
magasin me donnant deux sacs de pains  
au chocolat en plus du gateau m'a laissé filer ;  
deux mois plus tard quand j'ai touché  
les assedic suis retourné à la superette  
y ai acheté champagne que j'ai offert à  
l'épicier.*

Les poèmes sont habités par des personnages et des animaux banals, alléguons : le garde champêtre, Joseph, ma mère, Baba l'éléphant, etc.

Le poète mélange à la fois humour et cruauté, qui peut entraîner un fou rire nerveux : et si ce touriste danois s'était réellement fait écraser par un éléphant ?

## Clin d'œil à Christophe Rey par Axel et Loup

1967 ; Genève, Je nais !  
Haïkus, épreuve, tracé  
Impression : Instantané.

L'unique engendrement  
711 VerrRrRrrs !  
en 237 Poèmes, fusionnés.

238

—

239



## Clin d'œil à Mathias Richard par Hektor and Vügo

Chanson dans ma tête

APPEL ! J'appelle, j'appelle à aA la PALPATION incidieusement POLITIQUE,  
qui viz Appauvrir, à appau-appauvrir psycholinguïstement ces TRAINEES JAUNISSANTES,  
j'leur fous DL'INSECTICIDE dans leur PLASTURGIE COUUUULAAAANTE,  
}}[=^u^=}{!! : TEL UN TAMANOIR, Je cours, pimpant, COMME LES POOOOOMPIERS  
INDIGENES, je tourne,  
tourne TOURNE coMME deS pOtarRds TALMUDIIIIQUES, dans ta GUEULE DE  
PSYCHOLINGUISTE QUI SORT D'FAC DE LETTTTREETESeS ! Pilifères portatifs.

1, Je couuuurs seul, seul dans mes pensées, SEUL DANS MA TETE JE TttTOUOuUURNE

2, Je RECOULE et j'en, J'engEEENDRE LA VIE, J'avance SEUL DANS MA TETE, JE  
RECOULE

3, TAPE, Taaepe SUR Leec Clavier AZERTYUIOkà(à TAPE  
QUI RESONNE DANS MA TEEEEEEEEEEETE

éboueurs, ébouleme?nts POUBELLES : VIVE LES EBOUEURS, VIVE LES BLAIREAUUX  
qui regardent leEs REALITES à la PUTAIN DE TELEVISIOOOON  
g\ç!trf !! g! g\laCON qui gèlent comme une CHANSON ?,

Chanson dans ma tête.

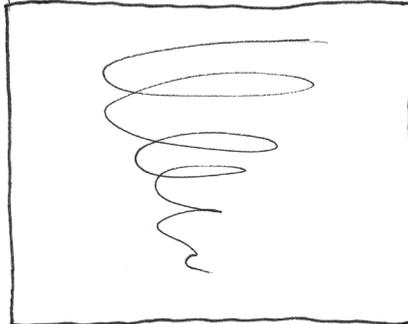
## Entretien avec François Matton Par Lilou, Elisa, Floriane et Perrine

Les élèves ont interrogé François Matton, celui-ci a répondu par des phrases que les élèves ont reformulées sous forme de vignettes, en clin d'œil à son travail.

Comment êtes-vous arrivé à ce style graphique ?



J'ai utilisé un style très  
réaliste (objet du quotidien)

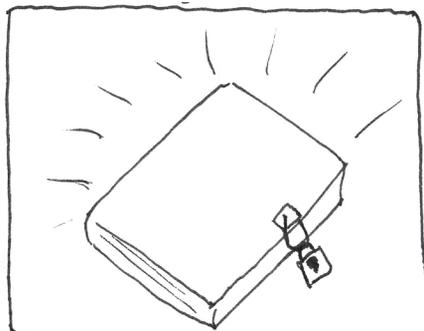


Mais aussi très suggestif,  
les images restent ouvertes



La physionomie du narrateur  
est d'une imprécision volontaire

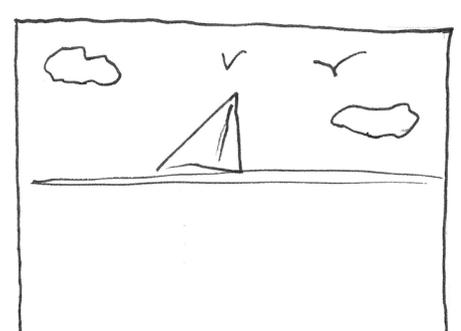
Où puisez-vous votre inspiration pour le recueil *Autant la mer* ?



Un jour, j'ai trouvé le  
journal intime de mon frère



Ça m'a bouleversé



C'est de son périple en  
mer dont il s'agit

## Avec Mathias Richard, et clin d'œil à son travail

Par Hektor and Vügo

**Qu'est-ce qui vous a poussé à créer un nouvel univers situé à la frontière du virtuel et du réel, autrement dit, le mutantisme ?**

Qu'est-ce qui m'y a poussé ? Tout.

Un mélange de profond désespoir (d'être coincé, enfermé, isolé, aliéné, dans une vie, un monde sans perspective) et d'enthousiasme et d'excitation, la sensation de devoir faire quelque chose, de créer quelque chose qui n'existait pas, qui me manquait, que j'aurais aimé trouver dans ce monde.

Cela a été favorisé par l'étonnante apparition d'internet et de la soudaine interconnexion de tous les cerveaux et toutes les informations de la planète.

J'ai en quelque sorte fait la synthèse de tout ce que j'avais vu, perçu, lu, vécu, souffert, désiré, et cela m'a amené à écrire peu à peu les textes du mutantisme, qui furent diffusés sur internet au fur et à mesure (à partir de 2006-2007), et cela a regroupé des gens intéressés, parfois des gens que je connaissais, le plus souvent des gens que je ne connaissais pas, en France et à l'étranger.

**Quels sont les principaux thèmes abordés dans vos textes, et pourquoi ces thèmes ?**

Pas facile de vous répondre car je ne fonctionne pas vraiment par « thème », j'aime tout lier, mélanger toutes sortes d'éléments, de formes, de pensées, et j'ai toujours trouvé très scolaire d'écrire sur un « thème ». Quand j'étais au collège ou au lycée, il fallait écrire sur des thèmes, et on me le demande encore parfois dans le cadre de revues, mais dieu merci la littérature est beaucoup plus libre que cela.

Ceci dit, j'ai été troublé par le fait que certaines personnes m'aient dit qu'elles trouvaient une unité thématique dans tous mes écrits, que ce soit dans mes textes de jeunesse (souvent inédits, ou dans des revues) ou dans mes livres les plus récents, tout cela étalé sur une durée de plus de vingt ans, période pendant laquelle mon corps a pourtant renouvelé trois fois chacune de ses cellules ! Bref, on n'est pas toujours le mieux placé pour parler de son propre travail, qui contient pour soi-même des angles morts, des points aveugles.

Si je ne devais retenir qu'un seul thème pour décrire mon travail en littérature, ce serait la description de perceptions. Adolescent,

l'écriture m'est venue d'une sensation de trop-plein de perceptions. La perception de la réalité m'a semblé si débordante, intense, qu'il me fallait écrire (créer, d'une manière plus générale : j'ai aussi peint, fait de la musique, chanté, fait du théâtre... mais l'écriture est le médium que je maîtrisais le mieux), presque pour m'en débarrasser, l'exprimer, la partager (même si il y a quelque chose d'impossible dans un tel partage, puisque nous sommes des êtres seuls, séparés, mais j'ai toujours gardé cet élan d'attaquer, contourner, même brièvement, cette séparation des êtres), comme un corps conducteur traversé d'électricité.

**« Un remède dans le mouvement », tiré de votre livre *Machine dans tête* : est-ce que cette phrase correspond à votre manière de percevoir la poésie ?**

Non, ce ne serait pas tout à fait exact de dire cela. En revanche cette expression correspond bien à la poétique spécifique du livre *Machine dans tête* (et dans une moindre mesure de *Anaérobiose*), qui est une sorte de longue phrase qui ne s'arrête jamais et rebondit tout le temps, et cette phrase décrit un voyage qui ne s'arrête jamais, et à un moment il apparaît comme une illumination que ce qui est recherché dans ce voyage n'est pas tel ou tel endroit, mais le déplacement, l'entre, et que le soulagement n'est pas d'arriver quelque part mais dans le déplacement lui-même. C'est une ode à l'errance, à l'exploration, à l'entre, au « vers ». Quand nul endroit ne semble convenir, c'est le déplacement lui-même qui devient un sanctuaire, une maison, un soulagement : un remède. Il en va de même des phrases qui constituent *Machine dans tête* : telle ou telle phrase pourrait être jugée inintéressante, prise séparément, mais c'est l'enchaînement de ces phrases, leur élan à toute vitesse, au présent de l'indicatif excité (comme un commentaire sportif qui va toujours plus loin !), qui produit une richesse de sens et un effet de lecture dynamique et mouvementé incarnant le voyage raconté.

Cette phrase qui ne s'arrête jamais empêche l'esprit de s'arrêter, de penser avec recul, et essaie de transformer l'expérience de la lecture en pur présent.

### Hello World.s

01100010011011111011011100110101001101111011010101110010 : BonJour, HELLO WORLDS.

UnICode, UniLateralisme DIGITAL et VEGETAL, VIRGINALL!

BonjouUjR ma puce, Je Je Su,.. SURCHAUFFE ! MON OSCILLOMETRE TAMBOURINE, tel un coeur, je bat bat (POUM POUM) bat bat bat bat bat bat bat bat bat, batTE DE BA/SEBALL.

SurEquippé, MalChaussé, CLAVIER peté !!!![=u u=]

Crie! CRIE! ECRIT SUR MON CLAVIER avec AMICALITE et sans BRUTALITE, Espece de sale PSYCHOPATE, tu me bat bat (BOUM BOUM.)bat bat bat bat bat bat bat, batTE DE BA/SEBALL.

IntXernet, Intetné, InterNat, ATTXENTAT.

XRate! Rate!X PIRATXE, Pir/eteXie, TROX/MPRIX, Tro/nqXué/, troquéXX/ co/Xmme un OXX//..?  
XXHE/LP/X S/O/SXX/ X X/ X XX/XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX.

Error 404 [=X x=], VIRUS.

## Entretien avec Anne-Laure Pigache

Par Olivia N, Camille G, Léa T, Laurine R, Solène D.

**Comment avez-vous été amenée à faire des performances ? Est-ce que cela s'est imposé à vous ?**

Je ne dirais pas que cela s'est imposé à moi. Disons que de fil en aiguille j'ai fait des choix par goût, désir et envie. J'ai suivi les endroits où je prenais du plaisir, ce qui m'a fait faire beaucoup de détours artistiques, un chemin parfois sinueux. Le lien entre tous ces détours a été l'improvisation sous de multiples formes. J'en ai conclu que mon terrain de jeu était la performance.

Ce que j'aime dans la performance c'est l'état de présence que cela impose.

La performance, me semble-t-il, c'est de se donner des règles du jeu, des règles d'exploration qu'il va falloir prendre à bras le corps, s'y jeter entièrement pour voir où cela nous mène. Le focus n'est pas uniquement sur la production qui en ressort comme dans un spectacle écrit où tous les détails d'une œuvre sont maîtrisés, mais bien sur le processus. J'aime ce rapport au lâcher prise et à la maîtrise qui est tout le temps remis en jeu. Je trouve ça très ludique, et très exigeant. On est obligé de s'y donner complètement, on n'a pas le choix. J'aime cette intensité. On improvise tout le temps dans la vie. Quand on parle on improvise, quand on rencontre quelqu'un on improvise (enfin il vaut mieux,

si on veut que quelque chose se passe). Improviser en performance, c'est étirer cet état de présence aux choses. Mettre le focus là-dessus.

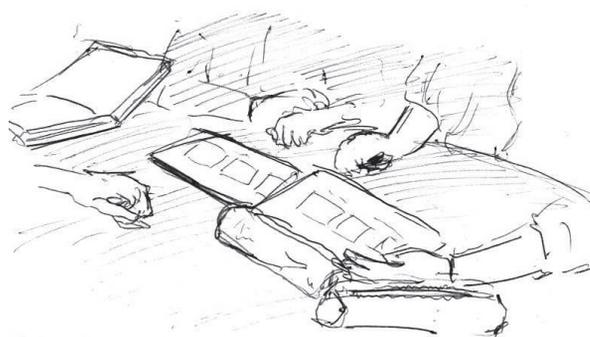
**Vous jouez, déformez les mots : pourriez-vous expliquer votre démarche poétique ?**

Quand j'écris des textes, je parle à voix haute, je suis en flux de paroles pour pouvoir écrire. Je travaille avec les erreurs. J'écoute les sonorités d'un mot (et de sa répétition) pour voir où cela m'emmène. Je suis attentive aux images mentales que cela me procure et je tisse ces sensations. Je parle et en même temps j'écris avec le clavier de l'ordinateur et ça donne plein d'erreurs d'énonciation qui sont autant de tiroirs pour jouer et fouiller l'inconscient des mots (et pas que des mots).

**Vous avez une réelle présence sur scène : comment le corps soutient-il le texte dans votre performance. Comment cela vous aide-t-il dans votre expression ?**

Je travaille depuis toujours la voix dans le corps. Mon instrument c'est « la voix » mais

bien sûr tout mon corps, résonateur de son et support d'imaginaire. C'est souvent par la pratique du mouvement improvisé, de la danse, que je me prépare à l'état d'improvisation voix et à l'écoute que cela requiert. Quand j'ai commencé à faire des performances, je venais du théâtre et j'étais encombrée par l'image scénique que mon corps qui vocalise pouvait renvoyer (je fais beaucoup de gestes quand je chante). Et puis à force de voir des musiciens instrumentistes sur scène, j'ai compris que j'aimais beaucoup regarder les corps des gens qui jouent et qui sont principalement concentrés sur le son qu'ils émettent et non sur ce à quoi leur attitude physique renvoie. C'est un peu comme si leur corps se « désocialisait ». À force de jouer, je suis rentrée dans ce rapport-là. Mon corps, sur scène, est maintenant un support au son.



## Entretien avec Philippe Jaffaux

Par Anaïs, Auriane et Eloïse

**À quel moment avez-vous pris conscience d'écrire de la poésie ?**

Lorsque je lisais dans les arbres, les nuages, les étoiles ; c'était à l'époque où je ne savais pas encore lire des lettres.

**Dans vos textes, vous vous imposez beaucoup de contraintes logiques, mathématiques : quelle est l'importance du sens par rapport à ces formes très strictes ?**

Paradoxalement, ce sont seulement les contraintes et les mesures qui peuvent donner une liberté à mon travail d'écriture. Les contraintes me donnent de l'énergie, elles galvanisent aussi mon inspiration.

**Vous faites un énorme travail sur les lettres de l'alphabet. Pourquoi cette obsession ?**

Peut-être parce que l'on peut tout oublier sauf l'Alphabet ? J'essaie aussi d'associer le plus ancien (les lettres) avec nos ordinateurs ultramodernes. *Alphabet de A à M* accueille, entre autres choses, une tentative de numérisation poétique de l'alphabet, si on peut dire.

**L'un de vos livres s'intitule *Courants blancs*. Qu'est-ce que cela signifie ?**

En ce moment présent, je vous dirais que l'énergie de l'alphabet que j'utilise provient avant tout de l'électricité qui est elle-même liée au vide, donc au blanc. Tout à l'heure, j'aurai peut-être une autre idée. Rien n'est définitif dans mes réponses ; tout doit rester en mouvement, c'est ce qui m'importe le plus.

**Pour quelles raisons faites-vous autant référence au silence, au divin et au rêve ?**

Pour essayer de basculer dans l'irrationnel, de travailler avec mon inconscient (ou mieux avec la conscience de mon inconscient). J'espère alors ne plus être dominé par la raison raisonnée, la glose et la pensée réflexive.

**Les aphorismes de *Courants blancs* évoquent beaucoup la place de l'Homme dans le monde. Pour vous, est-il un animal comme les autres ?**

Oui, pour moi l'homme est un animal comme les autres.

## Ultimo (éd. èRe, 2012) de Charles Robinson

Par Elora et Thomas

Qui a dit que les mots avaient une définition irremplaçable ? Charles Robinson casse ce mythe et nous sépare de la réalité dans son livre *Ultimo*. Bienvenue dans l'univers du cut-up !

Fini les balivernes et l'âge des dictionnaires banals, le poète réinvente avec créativité la signification des mots et nous en offre une toute autre image.

Sa technique est simple : choisir un mot, fragmenter des définitions du *Petit Robert* puis les assembler pour recomposer un sens.

Ce livre illustre tout le savoir dissocié du dictionnaire.

À notre tour nous avons utilisé cette technique pour réinterpréter le nom de l'auteur.

Robinson :

Femme politique irlandaise, vivant loin de la civilisation, érémitisme de longue durée placée sur un tuyau de canalisation utilisant les ressources économiques de la chimie britannique.



## Un Vol, de Yu Jian (éd. Gallimard, 2010)

Par Camille et Olivia

Le temps d'*Un Vol* de Yu Jian (traduit par Li Jinjia et Sebastian Veg), nous voilà en apesanteur. Le poète chinois entretient comme un dialogue avec nous, le temps d'un voyage, nous prend à partie, nous questionne sur le monde et la société chinoise, nous remémore le monde d'avant pour nous faire prendre du recul sur la modernisation actuelle. Yu Jian nous embarque dans une prose dénonciatrice, au style narratif. On retrouve ici une écriture poétique engagée, comme dans *Dossier O*. C'est un poète contestataire : contre le productivisme et l'uniformisation de la Chine.

Pendant ce voyage, nous sommes accompagnés par T.S. Eliot, croisons les sommets de l'Himalaya tout en restant sur les plateaux où « les hommes et les dieux vivent en voisins ». Ses écrits intérieurs fragmentés se mêlent aux dialogues des passagers et des hôtes, qui viennent parfois perturber ses comparaisons entre le monde d'aujourd'hui et celui d'hier, et ses descriptions des paysages de sa province natale.

Maniant l'art de travailler sur les rythmes, le jeu de la continuité et de la discontinuité, Yu Jian donne à ses textes une forme d'oralité particulière. Affecté profondément à son audition droite, il écrit « il m'aura fallu me fier à mes yeux plutôt qu'à ce que me disaient les autres et développer une sorte d'oreille intérieure ». Enrichi de vides, de silences et d'espaces, vous serez surpris par la forme du texte. Embarquez avec l'un des plus grands poètes chinois de sa génération :

Dans quelques minutes                    mêmes les idées les  
plus lourdes vont s'envoler                et entrer dans  
un état d'apesanteur.

## Terre sentinelle de Fabienne Raphoz

(éd. Héros-Limite, 2014)

Par Nacima, Manon, Sophie

Cet hymne à la Nature offert par la poète Fabienne Raphoz, nous invite à découvrir des poèmes sur des animaux et un fleuve. En effet, au fil des pages l'auteure nous délivre ses « folies » juxtaposant textes poétiques et classifications animalières savantes. Cet ouvrage traitant de la Nature et de sa relation avec l'Homme nous plonge dans son univers naturaliste, voire écologiste. Cependant, ses poèmes sont assez compliqués. Tout d'abord, il faut être qualifié sur le vocabulaire scientifique pour comprendre la plupart des nuances. De plus, il est préférable d'avoir l'esprit ouvert car à certains passages, ses écrits s'éloignent du sujet premier et deviennent très complexes. Pour savourer son œuvre, installez-vous confortablement et laissez votre esprit s'envoler à ses côtés.

En clin d'œil à *Terre sentinelle*, Nacima, Manon et Sophie ont brouillé les pistes en inventant un animal et sa description, mêlant science et poésie :

Zénorythell (n.f) : animal faisant partie de la famille des « mybularix élisium », il ne se trouve nulle part car il vit en nomade. On ne connaît ni son origine ni son régime alimentaire. Son apparence est celle d'un oiseau géant dont les plumes semblent refléter les couleurs de l'arc-en-ciel. Il est traqué par de nombreux chasseurs qui veulent exposer son existence mais jusqu'à nos jours, seule une plume démesurément grande de couleur noire et blanche a été trouvée.

Plumes

Etincelle

Vague

Ombre

Tour de l'univers

Echappant

D'outre-tombe

## Nature morte au cinéma, de Jacques Sicard

(éd. Peigneurs de comètes, 2014)

Par Alexis et Samuel

Ne soyez pas effrayé ! Mais à la découverte de *Nature morte au cinéma*, vous risquez d'être quelque peu déconcerté. Déconcerté par le style si singulier de Jacques Sicard, qui se lance dans des divagations poétiques (parfois très farfelues) après avoir visionné un film. En prenant pour exemple son analyse de *Match Point*, on peut se demander s'il a bien vu le même long-métrage que nous ! Mais en s'y attardant de plus près, en auscultant le sujet, les liens jusqu'à présent nébuleux, semblent s'éclaircir jusqu'à devenir une évidence. Citons la première phrase : « La théorie du Chaos introduit la tragédie dans le brouillon des choses ». Ici, l'écrivain explique pourquoi un meurtre advient subitement au milieu de banales histoires de tromperies sentimentales. De plus, il illustre ses propos en jouant avec les mots. Ainsi, lorsqu'il évoque « l'inversion des termes du chaos », il cite « le Woody Allen de *Match Point* ». En somme, si vous cherchez une critique onirique, foncez lire les travaux de Jacques Sicard !

## Clin d'œil à Philippe Jaffaux par Anaïs, Auriane, Eloïse et quelques âmes philosophiques

Aurions-nous imaginé l'invasion de ce peuple jaune :  
Simpsons ?  
Bienheureux celui qui a survécu à la vie.  
Calligraphierait-on un mot de 26 lettres comprenant celles  
de l'alphabet ?  
De ce fait il serait : abcdefghijklmnopqrstuvwxyz.  
Et le « T » de l'art est la boisson du bonheur.  
Fumer peut introduire ce virus qu'est la mort.  
Grandir me fait sentir petit à chaque instant.  
Hier est derrière, demain est un mystère, mais aujourd'hui  
est un cadeau c'est pourquoi on l'appelle le présent.  
Il m'a dit un jour... non en fait... rien.  
J'ignore tout de la vie mais la vie est comme l'univers,  
infinie.  
Koala, Kiwi, Kaki...  
La vie n'est qu'un long rêve dont la mort nous réveille.  
Manger la pomme du savoir efface l'onirisme de l'alphabet.  
Ne pas naître au monde, c'est sûrement la meilleure chose  
qui puisse arriver à l'homme.  
Opéra, rat des villes, île de Pâques, aqueduc, duc d'Anjou,  
joue dans l'eau, opéra...  
Proximité était tellement éloignée qu'elle est devenue  
proche.  
Qu'est-ce que la normalité et l'anormalité ?  
Rêver d'un monde autour du monde.  
Si n'est autre qu'une note et silence une utopie.  
Tuer est le propre de l'homme.  
U est la vingt et unième lettre de l'alphabet.  
Vagabonder est un voyage de l'esprit.  
WATT est la mesure de la vie.  
X est l'inconnu qui répond à l'inconnue.  
Y a-t-il un médecin dans la salle ?  
Z'avez-vous déjà entendu le palpable zilence ?

## Clin d'œil à Patrick Beurard-Valdoye par Emma M.

Il a fumé sans regarder  
Comme un pionnier piétinant  
Pour rejoindre sa bien-aimée  
La voilà toute dévorée par cet accident troublant et plein de sang ;  
Causé par un camionneur à la tête de tueur  
Qui a fait d'elle un vélo sans selle  
Le mégot a roulé sur le bitume dégomme  
La belle sauterelle  
Isabelle a ramassé son ami comme un grain de blé  
Et a déclaré devant la presse « ami tué, un immeuble brûlé à cause  
de ce drogué »  
La belle a aussi crié en y crachant une fumée  
« Freiner peut tuer ! »

## Clin d'œil à Claude Favre par Adèle D.

éclats de voix, de rire, ou de soi  
souffle saccadé, si court  
si court qu'il court  
bruit de pas, de doigts  
de bout de doigts sur moi  
sur nos choix, sur toi sournois  
sur toi et moi  
et moi et moi ?  
émois.  
Pensée amère, chimères des airs  
désert.  
on s'affaire, on se perd, je me perds.  
Ivresse détresse caresse traîtresse,  
toujours amours, détours.  
  
ô peine, ô mon tout, mon toit,  
mon toi, c'est toi  
Joie.

## MIDIMINUITPOÉSIE #14 invite, du 9 au 12 octobre 2014 :

Yu Jian, Anne Waldman & Will Guthrie, Claude Favre & François Corneloup, Samuel Rochery & Cyril  
Secq, Charles Robinson, François Matton, Philippe Jaffaux, Stéphane Batsal, Mathias Richard,  
Anne-Laure Pigache, Marie Borel, Patrick Beurard-Valdoye, Fabienne Raphoz, Jacques Sicard, Gilles  
Blaise, Thomas Chatard, Isabelle Vorle, Jean-Jacques Benailly, Ritta Baddoura, Christophe Rey,  
les éditions Plaine Page, les éditions Héros-Limite, les éditions La Barque.

Retrouvez l'intégralité des textes et des entretiens : [www.maisondelapoesie-nantes.com/MMP/mmp14/gazette.html](http://www.maisondelapoesie-nantes.com/MMP/mmp14/gazette.html)



**MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES**  
2, rue des Carmes / 02 40 69 22 32  
[www.maisondelapoesie-nantes.com](http://www.maisondelapoesie-nantes.com)  
[www.midiminuitpoesie.com](http://www.midiminuitpoesie.com)

Direction : Magali Brazil  
Administration : Maude Mazeau  
Communication : Estelle Gaucher

Le Festival MIDIMINUITPOÉSIE #14 est soutenu par la Ville de  
Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de  
Loire-Atlantique, la DRAC des Pays de la Loire, la SOFIA, le  
Centre national du Livre, la Fondation du Crédit Mutuel pour la  
lecture, et l'Institut Confucius.

### Les gazettiers :

Coordination éditoriale : Sophie G. Lucas  
Enseignantes : Béatrice Blot, avec la participation de Sophie Randon (documentaliste).  
Maquette : Estelle Gaucher

**Classe de 1<sup>er</sup> STD Arts Appliqués du lycée La Joliverie :** Axel Amiaud, Ludivine Audren, Loup  
Bahroune, Anaïs Baron, Elora Bellanger, Emmanuel Béranger, Manon Bouvier, Chloé Champion,  
Coline Chauveau, Pauline Chauveau, Nicholas Codet, Alexis Courousse, Adèle Delapre-Cos-  
set, Solène Donard, Pauline Favreau, Auriane Filippi, Lilou Garnier, Camille Gautron, Léa Huguet,  
Pauline Jegou, Nacima Kada B. Gourbi, Eloïse Le Breton-Soyer, Elisa Lebrun, Samuel Lefebvre,  
Adèle Legendre, Timothe Marais, Emma Menelec, Olivia Naud, Floriane Pernet, Coraline Ribeil,  
Thomas Ringot, Laurine Rousseau, Perrine Roux, Sophie Terrière, Léa Troussier.

**En couverture :** ©François Matton, extrait de la création composée pour le festival sur la  
thématique du ralentissement du monde  
**Croquis :** Emmanuel Béranger

Projet réalisé avec le soutien du Crédit Mutuel.

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2014 PAR L'IMPRIMERIE ALLAIS / TIRÉ À 800 EXEMPLAIRES.